

Dimanche 16 mars 2008 – Couvent de l'annonciation

Dimanche des Rameaux

Le récit de la Passion, sous-tendu par la trahison de Judas, puis celle de Pierre, nous met à mal. Comme si nous assistions, gênés et émus, au déroulé rapide du film des derniers instants de la vie de Jésus.

Insupportable, cette idée que les disciples dorment, laissant Jésus seul face à son angoisse puis face à ses juges et à ses bourreaux. Incroyables, ces cris de la foule qui lui préfèrent Barabbas et réclament sa mort. Insoutenables, ces derniers instants de l'homme assoiffé à qui l'on donne du vinaigre, de l'homme crucifié que l'on raille...

Oui, frères et sœurs, malgré l'habitude de le réentendre chaque année, ce récit nous bouleverse et nous gêne. Autant pour le drame qu'il rapporte que pour le constat que nous n'aurions pas fait mieux à la place des disciples. Nos trahisons récurrentes, nos abandons du Seigneur, notre manque de courage au pied de sa croix... ne nous rendent pas meilleurs que nos Pères, et nous ne valons pas mieux que les larrons.

Et pourtant, cette semaine qui s'ouvre veut, au contraire, nous rendre meilleurs. Meilleurs dans la foi, dans l'espérance et dans la charité.

Car nous sommes invités à vivre avec Jésus son mystère pascal. C'est l'invitation adressée à chacune et à chacun en ce début de semaine sainte. Quelle réponse allons-nous donner ?

Malgré la préparation de ces quarante jours de carême, nous ne sommes pas vraiment prêts à vivre – c'est-à-dire expérimenter – le mystère pascal dans notre chair, dans notre histoire...

La peur de nous engager dans ce mystère de mort et de résurrection dont nous ne savons pas où il nous mènera ni ce qu'il pourrait exiger de nous, signe notre manque de foi, notre manque de confiance.

Il est alors plus rassurant et confortable de rester sur le bord du chemin, palme ou rameau à la main, et regarder passer, avec compassion, avec émotion, mais de là à suivre Jésus portant sa croix, il y a un pas que nous ne sommes pas encore prêts à franchir, ce pas que nous ne sommes pas prêts à lui emboîter. Notre amour pour lui ferait-il défaut ? Manque d'amour.

* * *

Si nous nous y prenons ainsi, frères et sœurs, il y a mille raisons de nous culpabiliser inutilement, et ce n'est pas ce que le Seigneur attend de nous. Aborder la Semaine sainte de cette manière, c'est ajouter au manque de foi et d'amour, le manque d'espérance.

Bien au contraire, les célébrations de la semaine sainte nous invitent précisément à raviver notre foi, notre espérance et notre charité.

Ce qu'il nous est demandé, proposé de vivre et de célébrer, c'est réellement de vivre avec Jésus son mystère pascal, non de revivre avec le plus d'émotion possible chacune des étapes de sa passion, de ses souffrances et de sa mort en croix qui nous laissent si démunis, mais de prendre conscience de la voie nouvelle que Jésus ouvre pour l'homme par sa passion, sa mort et sa résurrection.

Cette voie nouvelle, c'est une tout autre manière de croire, d'espérer et d'aimer.

De croire enfin en Dieu, tel que Jésus le révèle : non plus en un Dieu jaloux bien que tout-puissant, mais en un Dieu-Père, qui fait de tous les hommes des frères.

D'espérer autrement : non plus sa petite récompense au terme d'une vie chaotique, mais la plénitude de la vie de Dieu en nous.

D'aimer autrement : non plus dans le désir et la possession, mais dans le service et le don.

C'est ce que nous allons apprendre, si vous le voulez bien, en nous mettant à l'école du Seigneur, cette semaine :

En l'imitant, jeudi, quand il nous enseignera le vrai sens de l'amour de Dieu et du prochain : *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* (Jn 13, 15)

En le contemplant, vendredi, sur la croix, quand l'offrande de sa vie nous enseignera la véritable Espérance : *O Crux, Ave, Spes unica !*

En célébrant avec lui la Pâque, samedi dans la nuit, illuminés de Sa Lumière, renouvelés dans les promesses de notre baptême.

* * *

La foi, l'espérance et la charité, telle est, frères et sœurs, la voie nouvelle que le Seigneur a inaugurée pour nous et que nous allons raviver en nous, par la célébration de ces jours saints, telle une formation permanente pour qui a une oreille et se laisse instruire.

Dès lors, n'ayez pas peur d'entrer pleinement dans cette semaine sainte, même si les quarante jours de carême n'ont pas réussi à vous y préparer. Entrez avec confiance, vous n'y perdrez rien, mais vous gagnerez à conformer davantage votre vie à celle du Seigneur.

Bonne semaine.

fr. Philippe Jeannin, o.p., prieur